

ceux qui passaient au large ou se dirigeaient vers la terre.

En dedans de ce croissant intérieur, la chaîne de roches se divisait et revenait sur elle-même de manière à laisser un enfoncement en forme de fer à cheval, où la mer formait une esterre ou cul de sac, assez grand pour contenir six à sept vaisseaux, qui se trouvaient complètement cachés et du côté de la terre et du côté de la mer.

L'entrée de cette esterre était si étroite et tellement encombrée d'une espèce de joncs ou plantes marines, qu'il eut été impossible de soupçonner qu'elle existait, à moins que par accident quelque canot pêcheur ne se fut adossé dans le tortueux chenal qui, après avoir serpenté à travers ces prairies flottantes, aboutissait à un magnifique bassin d'eau. Ce qui était d'autant plus improbable qu'aucun canot pêcheur ne s'éloignait autant de la baie ou de la ville de Matance, ne dépassant jamais l'extrémité de la langue de terre, dont la pointe était connue sous le nom de la Pointe aux Cormorans, ainsi appelée en raison des milliers de Cormorans qui y faisaient leur séjour. Le chenal qui était presque caché à son embouchure, allait en s'élargissant, et était, ainsi que l'esterre, assez profond pour laisser flotter aisément un vaisseau qui aurait tiré douze à quinze pieds d'eau.

Une plage de sable blanc et fin bordait l'intérieur de l'esterre, et offrait comme une lisière blanche tout autour, ayant une couple d'arpents de profondeur, qui allait en s'élevant jusqu'aux pieds des rochers qui semblaient surplomber, à une hauteur de plusieurs centaines de pieds, le bassin d'eau qui gisait à leurs pieds. Du haut des rochers on ne pouvait percevoir la lisière de sable qui se trouvait au bas, et l'on eût cru qu'en laissant tomber une pierre, elle eut dû tomber dans l'eau.

Des hangars spacieux, construits en pierre sur la plage, servaient de dépôts aux trésors et aux effets de toutes sortes, que, depuis nombre d'années, y avaient accumulés ceux qui fréquentaient cette esterre. De grosses et massives portes, renforcées de barres de fer, des meurtrières pratiquées à l'étage supérieur de ces hangars, et garnies de couleurs vives, placées de manière à balayer l'esterre, en faisaient autant de forteresses. Une dizaine de maisons longues et larges couvertes en lataniers à triple rangs, servaient de demeure à cinq ou six cents personnes, de toutes couleurs et de toutes langues et de toutes nations. L'air sinistre et sombrement féroce de la plupart de ces personnes, leurs bizarres costumes, leurs occupations, leurs jurements, tout annonçait que cette société ne devait pas être fort scrupuleuse à l'endroit de la morale.

En effet cette esterre était le rendez-vous de tous les pirates qui, depuis plusieurs années, infestaient le golfe du Mexique et les mers adjacentes. Ils portaient leurs déprédations aux Antilles, dans les mers Caraïbes et jusque sur les côtes du Brésil, où plus d'une fois leur audacieuse férocité avait laissé des traces et des souvenirs sanglants de leurs passages.

Cette esterre avait été choisie par le fameux Lafitte, comme étant l'endroit le plus central et étant en même temps le plus sûr. Sa proximité de la ville de Matance, qui aurait semblé en faire un voisinage dangereux, était au contraire la cause de sa plus grande sécurité. Qui eut imaginé en effet que les pi-

rates eussent eu la telle audacité de venir se livrer ainsi pieds et poings liés, aux frégates Espagnoles qui croisaient sans cesse autour de l'Isle de Cuba? Attaqués par mer, ils se trouvaient bloqués, et ne pouvaient plus sortir! Les conjectures de Lafitte et ses prévisions s'étaient cependant vérifiées. Depuis plus de vingt-cinq ans, les pirates allaient et venaient sans que jusqu'alors on eut pu découvrir leur retraite. On s'était longtemps imaginé que leur rendez-vous était à l'Isle de Los Pinos, au sud-ouest de l'Isle de Cuba, ou bien encore dans les îles et les lagons de la baie de Barataria à la Louisiane.

Le fameux Lafitte n'existait plus depuis longtemps, mais il avait laissé à sa place, avec le titre de général, son lieutenant Antonio Cabrera, qui ne lui cédait ni en bravoure ni en audace et encore bien moins en cruauté.

Cabrera était le chef et le maître de tous ces pirates. Deux à trois actes de vigueur lui avaient valu l'obéissance la plus passive de leur part. Il avait reçu dans sa jeunesse une éducation distinguée, et était le fils cadet d'une illustre famille de Cadix. D'un caractère profondément dépravé, il avait été obligé de fuir sa patrie, afin d'éviter les rigueurs de la loi pour un meurtre qu'il avait commis de sang-froid. Après s'être, longtemps caché dans les bois, il s'était joint à une bande de brigands, et enfin avait trouvé dans les vaisseaux de Lafitte le théâtre où il put déployer toute l'atrocité de son caractère.

Remarqué par Lafitte pour son courage et par les pirates pour sa férocité, il remplaça bientôt le lieutenant de Lafitte, qui avait été tué en montant à l'abordage d'un navire marchand.

Quand Lafitte abandonna la vie de pirate et le siège de ses exploits, Cabrera fut unanimement choisi pour chef par tous ceux qui avaient partagé ses périls et admiré son courage, son sang-froid et son admirable présence d'esprit dans les plus critiques conjonctures. Féroce jusqu'à la frénésie, il n'avait aucun de ses élans généreux qui quelquefois caractérisent la vie de certains pirates, cependant ses compagnons l'aimaient pour son impartiale justice; jamais il ne voulut prendre plus que la part d'un simple matelot, quand il s'était agi de partager le butin pris en course. Sévère pour la discipline, aucune faute ne trouvait grâce devant lui; d'une rigueur outrée dans le service, il se fit bientôt des ennemis mais sa vigueur sut bientôt mettre fin à tous les murmures. Un jour que l'un de ses matelots refusait d'accomplir un ordre qu'il lui avait donné, il lui creva la poitrine d'un coup de pistolet. Une couple d'exemples de cette nature eurent bientôt satisfait les mécontents qu'ils avaient trouvés dans Cabrera un autre Lafitte; et tout fut fini.

Quatre vaisseaux étaient mouillés dans l'Esterre. Une polacre et une corvette armées chacune sur le pont de seize canonnades et d'un canon de chasse de gros calibre sur l'avant, et deux petits sloops montés chacun de six canons. Leurs coques longues et effilées, pincées à l'avant, leurs grandes voiles et la prodigieuse hauteur de leurs mâtures annonçaient que tous ces vaisseaux étaient faits pour la course bien plus que pour le transport.

Les divers groupes nonchalamment étendus à l'ombre, savouraient le parfum de leurs cigares les uns racontaient les aventures de leur jeune âge, les autres dormaient, ceux-ci s'a-